Document généré le 23 sept. 2024 07:33

Vie des arts

Vie des arts

Livres sur l'art

Andrée Paradis

Numéro 31, été 1963

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58519ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Paradis, A. (1963). Compte rendu de [Livres sur l'art]. *Vie des arts*, (31), 44–44.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1963

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LIVRES sur L'ART

LES ANCIENS MEUBLES DU CANADA FRANÇAIS de JEAN PALARDY

Un beau livre d'art sur les meubles anciens du Canada français vient de paraître. Le premier grand ouvrage de références destiné à tous ceux qui s'intéressent sérieusement à ce sujet. Une publication, qui dans l'ensemble ne peut que flatter notre ego national. L'auteur, Jean Palardy, y a travaillé pendant plus de cinq ans. Il avait été auparavant un des pionniers à collectionner les vieux meubles avec un goût très sûr.

Cet album, de présentation luxueuse, est une double réussite : il montre non seulement des objets d'un intérêt exceptionnel mais il fait découvrir la richesse extraordinaire du mobilier canadien, à peu près insoupçonnée jusqu'en 1925. Deux préfaces situent l'œuvre et l'auteur. La première, amicale, celle de Marius Barbeau, rappelle comment est née l'aventure qui devait conduire Jean Palardy, tour à tour peintre, décorateur ensemblier, cinéaste, à la réalisation d'un ouvrage aussi remarquable.

Le second préfacier, Georges Rivière, conservateur du Musée des Arts et des Traditions Populaires à Paris, est surtout frappé par les traits communs qui existent entre cette histoire comparative du mobilier canadien traditionnel et celle du mobilier traditionnel des pays de France. Les seules différences qu'on peut signaler, croit-il, sont attribuables aux conditions climatiques, à une certaine lenteur dans les moyens de communication, à l'utilisation de matériaux différents et, à partir de 1760, à une influence des styles anglais et américains.

A l'origine de cette étude, il n'existait aucune documentation de base. Tout était donc à créer. Il a fallu vérifier, repérer les objets, les photographier et classer les documents. Jean Palardy ne s'est pas contenté de dresser un simple répertoire du meuble canadien, il a cherché à le situer dans un contexte historique, à l'expliquer comme on peut expliquer la maison, d'après l'évolution d'une société.

Cette histoire méthodique du mobilier comprend de nombreux chapitres, prédominés chacun par l'étude d'un meuble ou d'une catégorie de meubles. Les chapitres se résument à un petit historique, des références aux inventaires, descriptions détaillées des meubles catalogués, puis finalement par les illustrations. Qu'ils s'agissent de coffres, armoires, buffets deux corps, buffets bas, portes d'armoires, placards, vaisseliers, bancs à seaux, buffets vitrés, encoignures, lits, berceaux, sièges, tables, bureaux, secrétaires, commodes, horloges, rouets, lustres et j'en passe, la méthode d'identification est toujours la même. Ce qui permet une consultation rapide et précise.

Les quelque six cents reproductions, dont onze sont en couleurs, ont été prises pour la plupart sous un angle attrayant, ce qui permet de bien voir les objets, de les examiner et de les confronter avec d'autres voisins d'esprit ou au contraire différents. Les textes de présentation, volontairement sommaires, ont pour seul but de fixer une idée nette des formes, des provenances et de l'état de conservation. Ils permettent de localiser ces meubles soit dans les musées, soit chez les collectionneurs.

Des chapitres complémentaires renseignent sur les techniques et les matériaux utilisés dans la fabrication des mobiliers. « Pour bien connaître le meuble canadien dans son ambiance ancienne, nous dit Jean Palardy, il est indispensable de savoir quelles étoffes garnissaient et enrichissaient les chaises, les fauteuils, les lits au XVIIe et au XVIIIe siècles. » Ce simple énoncé nous vaut une histoire brève des tissus et de leur utilisation. Il en est de même pour les ferrures et les cuivres et le bois d'œuvre. Les conseils les plus précieux concernent l'identification des meubles. Art difficile qui requiert souvent des années d'observation et de familiarisation avec les objets anciens.

Au chapitre des menuisiers, on apprend que, dans notre peuple de nomades et de coureurs de bois, nous pouvons nous glorifier d'avoir eu des menuisiers ambulants, qui restaient six mois dans un village, le temps de faire une belle armoire. Tous les aspects de la fabrication des meubles sont examinés d'assez près ainsi que le rôle des écoles et des métiers d'art, la conservation et la restauration.

Cette étude est complétée par des listes de menuisiers, sculpteurs, ébénistes, serruriers qui contribuèrent à la fabrication de ces meubles anciens. Il faut encore ajouter une bibliographie sommaire, un petit lexique de termes canadiens et un glossaire. Au total, un ouvrage magistral qui fait découvrir de très beaux meubles anciens et qui donnent le goût de s'y intéresser de plus en plus.

ALL THE PAINTINGS OF RAPHAEL Vols I et II par ETTORE CAMESASCA

Ouvrage documentaire de bonne qualité, facile à consulter, pour références rapides, « Le Raphaël » de la collection The Complete Library of World Art renseignera l'amateur d'art sur l'œuvre picturale complète de Raphaël. Publié sous la direction de l'éminent raphaéliste Ettore Camesasca et traduit en anglais par Luigi Grosso, ce petit guide illustre une intelligente conception du répertoire de l'œuvre d'art.

Tous les tableaux connus de peinture, en y ajoutant ceux qu'on lui attribue, sont reproduits en noir et blanc avec quatre planches en couleur dans chaque volume. D'abondants détails biographiques, la localisation des peintures, leur état de conservation, le recensement des tableaux perdus, les tapisseries, des notes critiques et une bibliographie sommaire complètent cet inventaire. Au début du premier volume, l'étude critique de Ettore Camesasca souligne les principales influences qui ont contribué à la formation du grand peintre de la Renaissance, et l'examen des œuvres qui suivent rend vraiment possible la compréhension du plein épanouissement de l'art incomparable de Raphaël.

N.B. — ALL THE PAINTINGS OF RAPHAEL, Vols I et II, par Ettore Camesasca, publié par Hawthorn Books Inc., New York, imprimé en Angleterre et distribué au Canada par McClelland & Stewart Limited, Toronto.

Andrée Paradis

ECHOS

LA TAPISSERIE DE ROGER CARON AU LIBAN

Un de nos compatriotes, Roger Caron, lissier de talent, s'est établi au Liban depuis quelques années et, malgré des débuts difficiles, il a réussi à mettre sur pied, dans un petit village du pays, un atelier de tissage où travaillent un certain nombre d'artisans. Quelques artistes libanais ont vu leurs cartons exécutés dans cet atelier. L'Etat libanais lui a fait quelques commandes, et l'une des tapisseries réalisées à l'atelier de Caron a été offerte au Palais de l'UNESCO à Paris, et une autre doit l'être par le Président de la République au Roi de Grèce.

L'aventure de Roger Caron à Ainab a retenu l'attention de Charles Attala, qui lui consacre dans l'Orient Littéraire, publié à Beyrouth, le 2 mars, un article important, très enthousiaste, dont voici un extrait :

> « Ce petit fief est l'Aubusson du Liban. On y travaille à six ou huit comme là-bas on le fait en plus grand nombre. Les pièces de tapisserie que l'on y crée ne valent pas moins — intrinsèquement — que celles de la grande manufacture de France. Ici et là, la technique est à peu près la même. Ici, plus artisanale.
>
> Les cartons ne sont certes pas signés des mêmes noms. Un carton, c'est peu et beaucoup de choses : un tableau traduit, pour servir au travail de l'artisan, en dessin et numéros de couleurs et de tons suivant une échelle des valeurs préétablie avec une patience et une précision de joaillier. Passées sous la chaîne, les lignes du carton apparaissent entre les fils tendus et la trame, composée de cent bobines déroulées de fils de couleurs, passe et repasse tissant au gré de l'art dominé par la technique, la toile décorative, classique ou nouvelle qui est somptueusement l'œuvre conçue par le peintre.
>
> Au Salon d'Automne, qui n'a admiré les deux tapisseries d'Assem Stétié ainsi réalisées par Caron ? Les plus savantes arabesques, les tonalités les plus ténues, les vibrations les plus insaisissables du bleu ou du rouge déployées, amplifiées en larges dimensions dominaient les deux grandes salles du Musée Sursock et leur donnaient des proportions triomphales.
>
> Tous les talents se prêtent-ils à l'interprétation de la tapisserie et à ses exigences ? Il n'est guère aisé de répondre à une telle question — surtout et, pour être ainsi transposé, un tableau exige une analyse aussi profonde que celle que nous venons de décrire, — tous les pinceaux, par exemple, n'étant pas faits pour la fresque.
>
> Et c'est pourquoi Caron devient quelquefois le propre peintre de ses tapisseries. En France, ailleurs où la spécialisation picturale ou bien les talents universels s'offrent dans un foisonnement de plus en plus étonnant — au Liban où certains artistes sont destinés à s'affirmer avec une vigueur exceptionnelle, la collaboration des artistes à la promotion de la tapisserie d'art telle que